



**Justice
& Paix**

POUR PARLER DE PAIX

Revue d'analyse des
conflits internationaux et
des enjeux de paix

**Urgence environnementale
et sociale :**
**Réinventons nos besoins
avec la démarche low-tech**





SOMMAIRE

ÉDITO page 3

L'ACTUALITÉ : REGARDS ET POSITIONS

La démarche low-tech comme réaction
à l'urgence climatique page 4

DOSSIER

**URGENCE ENVIRONNEMENTALE ET SOCIALE :
RÉINVENTONS NOS BESOINS AVEC LA DÉMARCHE LOW-TECH**

Première réflexion

L'approche low-tech au service de la planète page 6

Deuxième réflexion

Les low-tech, une voie d'avenir
pour une Europe durable page 8

Troisième réflexion

Quand la high-tech déshumanise :
Un bilan des coûts sociétaux et écologiques page 11

PORTRAIT / POINT DE VUE

Rencontre chez Aglaé et Sidonie,
un habitat groupé en région namuroise page 13

BRÈVES page 15

ÉDITO



L'urgence climatique nous exhorte à ne plus tergiverser et nous engager fermement dans des alternatives viables et fiables afin de répondre aux exigences que la situation impose. Au travers de ce numéro du Pour Parler de Paix, nous souhaitons souligner ces alternatives.

Ainsi, le premier article de ce numéro mettra en avant l'existence de solutions simples et durables face à la course aux innovations technologiques, tandis que le second article questionnera le modèle de développement technologique européen face aux défis environnementaux et sociaux croissants. Nous explorerons ensuite le paysage actuel des low-tech en Europe à différents niveaux. Enfin, le dernier article soulignera l'engouement et l'offre effrénée des technologies de pointe (high-tech) qui tendent à masquer les coûts sociaux et environnementaux inhérents à celles-ci. Dès lors, l'approche des low-tech vise à réhumaniser nos besoins et nos technologies, de leur conception à leur utilisation, en alliant transition écologique et transition sociale.

Emmanuel Tshimanga

La démarche low-tech comme réaction à l'urgence climatique



En plein débat sur la transition écologique et la durabilité, les low-tech ont gagné en visibilité et en popularité au cours des dernières années, suscitant un intérêt croissant tant du grand public que des acteur·rices institutionnel·les et économiques. Ce terme, souvent perçu comme un simple contrepoint à la high-tech, recouvre une philosophie plus profonde et **une réponse potentielle aux crises environnementales et économiques que nous traversons.**

L'actualité récente met en lumière l'urgence de repenser notre manière de consommer et de produire. Les rapports alarmants sur le **changement climatique, la perte de biodiversité et l'épuisement des ressources naturelles poussent les gouvernements, les entreprises et les citoyen·nes à reconsidérer leurs modes de vie.** Dans ce contexte, les low-tech apparaissent comme une alternative viable et prometteuse.

Vers une consommation responsable

La surconsommation est un problème majeur dans nos sociétés modernes. De l'extraction des matières premières à la gestion des déchets, la production à grande échelle a un impact dévastateur sur l'environnement. La démarche low-tech prône une approche plus responsable de la consommation, en encourageant la durabilité, la réparabilité et la simplicité des produits.

En favorisant les produits locaux, en promouvant l'économie circulaire et en encourageant les modes de vie minimalistes, **les low-tech offrent une alternative concrète à la surconsommation et à l'obsolescence programmée.** Cette approche permet non seulement de réduire notre impact sur l'environnement, mais aussi de promouvoir un mode de vie plus équilibré et plus satisfaisant.

Une réponse propice à la crise climatique

La crise climatique est l'un des défis les plus urgents auxquels l'humanité est confrontée. Les émissions de gaz à effet de serre, provenant en grande partie de la combustion des énergies fossiles, ont un impact dévastateur sur notre planète. Les solutions high-tech telles que les énergies renouvelables à grande échelle ou la géo-ingénierie peuvent sembler attrayantes, mais elles peuvent avoir des conséquences néfastes, notamment pour les parcs éoliens et solaires qui nécessitent souvent de grandes surfaces de terrain, ce qui peut entraîner la déforestation et la perte d'habitats pour diverses espèces.

Le rapport le plus récent (2023) du Groupe d'expert·es intergouvernemental sur l'évolution du climat (GIEC) souligne que la concentration de CO₂ dans l'atmosphère continue de battre des records, accentuant le réchauffe-

ment global qui pourrait atteindre le seuil critique. Les phénomènes météorologiques extrêmes, tels que les vagues de chaleur, les sécheresses, les inondations et les tempêtes, deviennent de plus en plus fréquents et intenses, **mettant en péril la biodiversité et les populations humaines, en particulier dans les régions vulnérables des pays du sud.**

La démarche low-tech, en revanche, propose des solutions simples et efficaces pour réduire notre empreinte carbone. En favorisant des modes de vie plus sobres, en encourageant la réparation et le recyclage des objets, en privilégiant les énergies renouvelables de proximité, les low-tech offrent une approche réaliste et réalisable pour lutter contre le changement climatique.

Jean-Michel Epapa

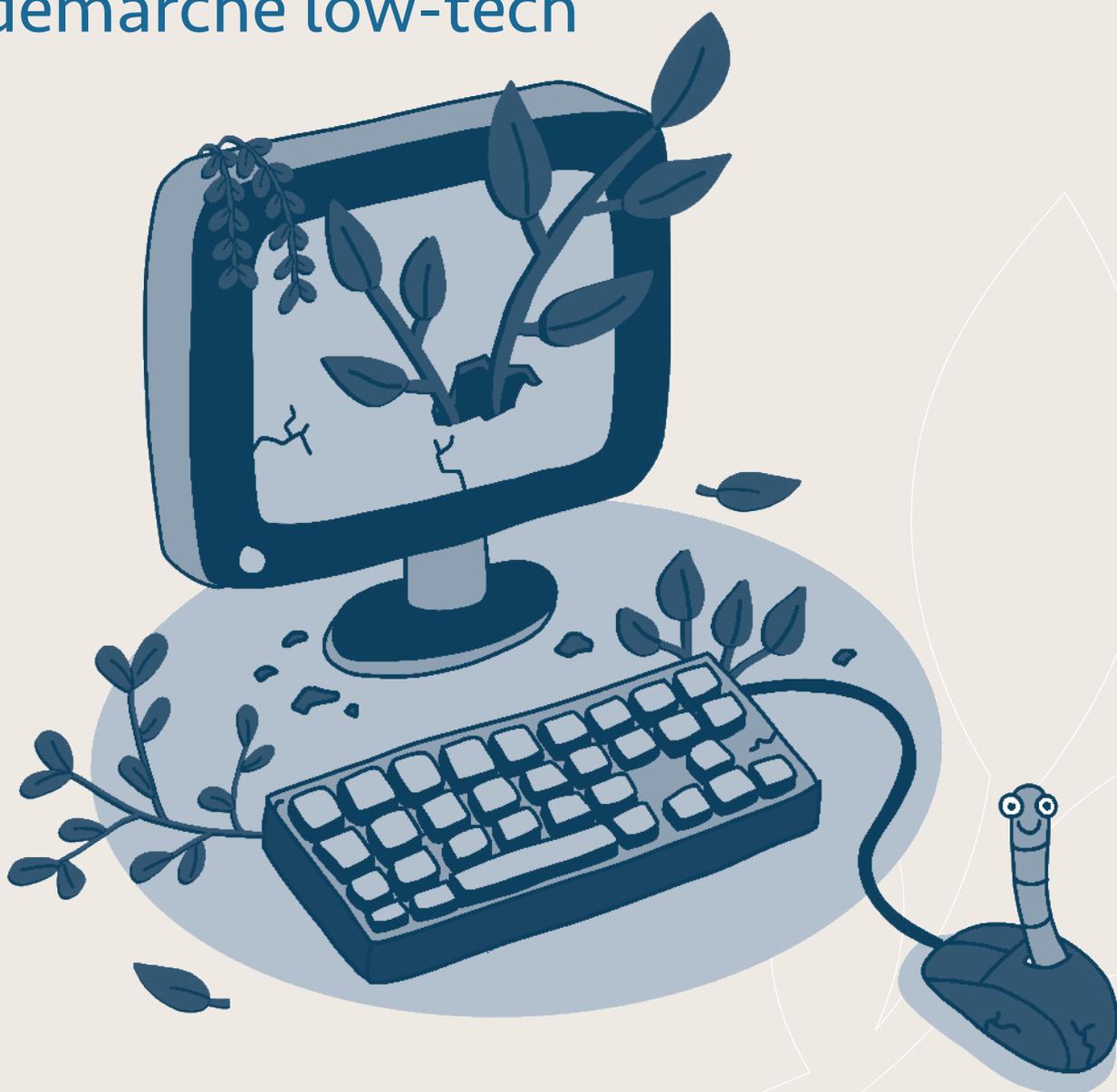
Sources

Béranger Aurélien, « Médiatisation du phénomène low-tech », Société Française des Sciences de l'Information & de la Communication, 2022.
Philippe Bihieux, « Low-tech: il va falloir apprendre à s'appauvrir », 2014.

DOSSIER

Urgence environnementale et sociale :

Réinventons nos besoins avec la
démarche low-tech



L'approche low-tech au service de la planète



© Margherita

L'anthropocène, cette époque géologique caractérisée par l'empreinte indélébile des activités humaines sur la planète, nous confronte à des défis environnementaux sans précédent. Parmi les principales menaces pesant sur notre « système Terre », l'extraction massive d'énergies fossiles et de métaux, motivée par une consommation croissante, joue un rôle central. Face à ces enjeux, **il est impératif d'explorer des solutions qui transcendent la simple course aux innovations technologiques.**

Pourtant, certain-es soutiennent que la technologie évoluera suffisamment pour atténuer les impacts du changement climatique. Par exemple, la géo-ingénierie, avec des techniques comme la captation du CO₂ ou la gestion du rayonnement solaire, est souvent mise en avant comme une solution potentielle¹. Cependant, cette approche est risquée : en tentant de

résoudre un problème environnemental, on peut en créer d'autres, potentiellement plus graves. L'histoire a montré que l'introduction de nouvelles technologies sans une compréhension complète de leurs effets peut avoir des conséquences inattendues, exacerbant les tensions sociales et politiques. Par exemple, les technologies de captation de CO₂ ou les miroirs solaires, s'ils sont mal gérés, peuvent devenir des instruments de conflit international ou être détournés à des fins militaires.

C'est ici qu'intervient le mouvement low-tech, une philosophie qui prône des solutions simples, durables, et moins dépendantes de la technologie de pointe. Le mouvement low-tech trouve ses racines dans une série de réflexions critiques sur la modernité technologique qui remontent au milieu du XXe siècle. Il se nourrit des préoccupations croissantes concernant les effets négatifs de l'industrialisation, de la consommation de masse et de la dépendance croissante aux technologies de pointe.

Les développements contemporains

Le mouvement low-tech, tel que nous le connaissons aujourd'hui, a été structuré et popularisé par plusieurs figures clés au cours des dernières décennies. Parmi elles, Philippe Bihoux occupe une place centrale. Ingénieur et essayiste français, Bihoux est l'auteur du livre *L'âge des low tech : vers une civilisation techniquement soutenable* (2014), un ouvrage qui a contribué de manière significative à la diffusion des idées low-tech en France et au-delà. Bihoux y développe une critique acerbe du modèle high-tech, en soulignant les limites matérielles et énergétiques d'une société qui repose sur une technologie toujours plus gourmande en ressources. Il plaide pour une transition vers des solutions technologiques plus simples et plus facilement réparables, capables de répondre aux défis du XXIe siècle sans épuiser les ressources naturelles.

Un autre acteur majeur dans la promotion des low-tech est Corentin de

1. Yves Citton, Benoît Dubacq, *Géo-ingénierie : les technologies sauveront-elles le progrès ? De la bonne échelle pour agir sur le climat.*

Chatelperron, ingénieur et aventurier français, fondateur du projet *Low-Tech Lab*, qui vise à recenser, tester, et diffuser des solutions low-tech à travers le monde. De Chatelperron a gagné en notoriété grâce à ses expéditions en bateau, comme celle du *Nomade des Mers*, au cours desquelles il a expérimenté des technologies simples et durables en conditions réelles. Ses aventures et ses recherches ont été largement médiatisées, contribuant à sensibiliser le grand public aux possibilités offertes par les low-tech².

Au fil des décennies, cette approche s'est affinée et a gagné en popularité, en particulier dans le contexte de la prise de conscience environnementale. **La montée des préoccupations liées au changement climatique, à la raréfaction des ressources naturelles, et aux inégalités sociales, a fait émerger les low-tech comme une alternative crédible et nécessaire.** Le terme "low-tech" est alors devenu synonyme d'une technologie raisonnée, à l'opposé de la high-tech, souvent perçue comme démesurée et déconnectée des réalités locales et humaines. À une époque où la surenchère technologique semble devenir la norme, les low-tech offrent une perspective résolument différente, centrée sur la durabilité, l'accessibilité, et l'efficacité des ressources. Elles ne rejettent pas la technologie, mais en redéfinissent les priorités et les modalités d'utilisation.

Les low-tech sont, en ce sens, un appel à une réévaluation critique de notre rapport à la technologie et à la consommation³

Les piliers de la démarche low-tech

Les low-tech sont définies par trois principes directeurs qui ont déjà été mentionnés : l'utilité, l'accessibilité, et la durabilité. **Ces principes sont les piliers d'une technologie pensée pour être au service des individus et des communautés**, plutôt que pour répondre à une logique de marché ou d'innovation.

Utilité : Les technologies low-tech visent à répondre à des besoins réels, qu'ils soient individuels ou collectifs. Contrairement à la high-tech, qui souvent crée ou exacerbe des besoins artificiels, la low-tech cherche à optimiser les ressources disponibles pour satisfaire des besoins essentiels. L'idée est de se concentrer sur ce qui est nécessaire, en évitant les gadgets et les innovations superficielles qui n'apportent aucune réelle valeur ajoutée.

Accessibilité : Un des objectifs principaux de la low-tech est de rendre la technologie accessible à tous et toutes, indépendamment des ressources économiques ou du niveau de compétence technique. Les low-tech sont conçues pour être compréhensibles, réparables, et utilisables par le plus grand nombre, favorisant ainsi l'autonomie des individus et des communautés. Cette approche contraste fortement avec les technologies high-tech, souvent complexes et nécessitant des connaissances spécialisées.

Durabilité : La durabilité est au cœur de la démarche low-tech via une utilisation minimale de ressources non renouvelables, mais aussi une réflexion sur l'ensemble du cycle de vie des produits, depuis leur conception jusqu'à leur fin de vie. Les low-tech privilégient les matériaux recyclables, la simplicité des designs, et la possibilité de réparer et de réutiliser les objets, plutôt que de les remplacer. En cela, elles s'opposent frontalement à la logique de l'obsolescence programmée qui prévaut dans l'industrie high-tech⁴.

Un retour à l'essentiel

Dans la vie quotidienne, l'adoption des low-tech peut prendre de nombreuses formes ; de la construction d'objets en matériaux recyclés à l'utilisation d'équipements mécaniques simples plutôt que d'appareils électroniques sophistiqués. Par exemple, dans les foyers, l'utilisation de poêles à bois efficaces pour le chauffage, ou de vélos pour les déplacements, illustre bien l'esprit low-tech.

La low-tech trouve également des applications dans des contextes plus larges, tels que la gestion des déchets, l'énergie, et même l'urbanisme. Des initiatives comme les éco-villages, qui mettent en pratique des principes de

construction durable et de gestion locale des ressources, incarnent parfaitement la philosophie low-tech. De plus en plus de communautés adoptent cette approche pour réduire leur empreinte écologique tout en renforçant leur autonomie⁵.

Il est important de souligner que la low-tech n'est pas un rejet de la technologie en soi, mais plutôt une invitation à un usage plus réfléchi et modéré de celle-ci.⁶

Les solutions aux crises écologiques ne peuvent pas se limiter à des innovations techniques isolées.

Elles doivent prendre en compte la complexité du système Terre, où l'interdépendance des dimensions écologiques, sociales et politiques est essentielle. Le mouvement low-tech, en réhabilitant des solutions simples et durables, nous invite à repenser notre rapport à la technologie et à redéfinir nos priorités en matière de développement.

Les low-tech nous rappellent que la technologie ne doit pas être une fin en soi, mais un moyen au service du bien commun. Ainsi, loin de se cantonner à une opposition simpliste entre technologie et nature, il s'agit de **rechercher un équilibre qui permette de répondre aux besoins humains tout en respectant les limites planétaires.** Dans cette perspective, les low-tech offrent une voie prometteuse pour une transition écologique juste et durable.

Catherine Vander Heyden
et Marina Muvughe

2. Julie Guégan, explore les implications sociétales des low-tech dans son ouvrage *Le Petit Manuel de la Low-Tech* (2019), qui vulgarise le concept pour un public plus large.
3. Quentin Mateus et Gauthier Roussilhe, *Perspectives Low-Tech, comment vivre et s'organiser autrement?* éditions divergences, 2023.
4. Ritimo, « Low tech : face au tout-numérique, se réapproprié les technologies », 2020.
5. L'archipel du vivant, fiche pédagogique autour des low-tech.
6. Etopia, « Low tech/High tech : quel modèle technologique pour demain? », 2024.

Les low-tech, une voie d'avenir pour une Europe durable



Face aux défis environnementaux et sociaux croissants, l'Europe doit repenser son modèle de développement technologique. Dans cet article, nous explorerons le paysage actuel des low-tech en Europe, en examinant les politiques, les initiatives des entreprises et les mouvements associatifs.

Les politiques européennes, une orientation ambiguë

L'Union européenne a mis en place plusieurs initiatives pour promouvoir une technologie plus durable. La directive sur la standardisation des câbles de chargement USB en est un exemple emblématique. Cette mesure, visant à réduire les déchets électroniques, s'inscrit parfaitement dans l'esprit low-tech en simplifiant les usages et en allongeant la durée de vie des appareils. Cependant, **la majorité des politiques européennes mettent en avant les technologies de pointe** comme le big data, l'IA et la blockchain. Ces choix reflètent une vision techno-solutionniste qui privilégie les innovations complexes au détriment des solutions simples et accessibles. De plus, on remarque que les low-tech sont rarement citées dans les grands discours politiques, malgré leur potentiel pour une transition écologique efficace¹.

Au niveau national, plusieurs pays européens commencent à intégrer les principes low-tech dans leurs politiques publiques. La France, par exemple, soutient des projets de recyclage et de réemploi dans le cadre de sa loi anti-gaspillage. L'Allemagne investit dans des infrastructures pour le partage et la réparation, favorisant ainsi une économie circulaire. Ces initiatives portent leurs fruits, mais leur mise en œuvre reste lente et inégale. Les résultats sont prometteurs, avec une réduction des déchets et une meilleure sensibilisation du public. Toutefois, **le manque de coordination et les divergences politiques entre les pays membres freinent une adoption plus large et plus rapide des low-tech.**

Les entreprises: entre engagement et greenwashing

Les entreprises européennes montrent un intérêt croissant pour les low-tech, souvent perçues comme un moyen de réduire les coûts et de répondre aux attentes des consommateur·rices. Des start-ups émergent, proposant des solutions innovantes comme des appareils réparables. De grandes entreprises commencent également à intégrer des pratiques plus durables dans leurs processus.

Cependant, ce mouvement est souvent entaché par des pratiques de greenwashing. En effet, certaines entreprises prétendent adopter les low-tech, mais le font uniquement pour des raisons marketing, sans changer fondamentalement leur modèle de production ou de consommation. Le défi consiste donc à distinguer les initiatives authentiques des opérations de communication.

Le marché des low-tech reste encore marginal comparé à nos modes de consommation énergivores. Cependant, des initiatives comme le *Low-tech Lab Liège* montrent un dynamisme croissant et une communauté de plus en plus active. Ces mouvements promeuvent des solutions concrètes et sensibilisent le public aux avantages des low-tech.

De plus, le mode de vie de la communauté Amish, basé sur la simplicité volontaire et l'autonomie, offre une source d'inspiration pour les low-tech. Sans prôner un retour complet à ce mode de vie, nous pouvons en tirer des leçons pour développer des technologies plus respectueuses de l'environnement et des relations humaines. Les Amish montrent que l'on peut vivre confortablement sans recourir à des technologies complexes et énergivores. Il est cependant important de reconnaître les limites de cette analogie. Adopter les low-tech ne signifie pas renoncer aux avancées technologiques bénéfiques. Il s'agit plutôt de trouver un équilibre entre simplicité et innovation, en privilégiant les solutions qui minimisent notre impact environnemental tout en améliorant notre qualité de vie.

Une réelle opportunité à saisir

Les low-tech répondent aux défis environnementaux en prônant une utilisation rationnelle des ressources et une économie circulaire. Contrairement à la surconsommation, les low-tech encouragent la réparation, le recyclage et le partage. Cette approche permet de réduire notre empreinte écologique tout en créant des emplois locaux et en renforçant les liens sociaux.

En misant sur des technologies simples, les low-tech favorisent l'autonomie des individus et des communautés. Elles réduisent notre dépendance aux grandes infrastructures et aux chaînes d'approvisionnement complexes, souvent vulnérables aux crises économiques et environnementales. **Les low-tech offrent une voie prometteuse pour une Europe plus durable et résiliente.**

En simplifiant nos technologies, nous pouvons réduire notre impact environnemental, diminuer notre dépendance aux ressources rares et renforcer notre autonomie.

La transition vers une société low-tech nécessite une volonté politique forte, une collaboration entre les acteurs·rices économiques et une mobilisation citoyenne. Nous devons promouvoir une culture de la réparation, du partage et de la simplicité volontaire. Il est essentiel de valoriser les initiatives locales et de créer des synergies entre les différent·es acteurs·rices pour accélérer cette transition.

De plus, **les associations jouent un rôle clé dans la promotion des low-tech.** Elles sensibilisent, informent et mobilisent les citoyen·nes autour de ces enjeux. Leur plaidoyer est indispensable pour influencer les décisions politiques et encourager les entreprises à adopter des pratiques durables².

LES LOW-TECH EN ACTION

Les low-tech privilégient les solutions simples, durables et accessibles. Elles se concentrent sur l'essentiel et minimisent l'impact environnemental.

1. Le Low-tech Lab Liège est un exemple remarquable d'initiative visant à promouvoir et développer les technologies low-tech à travers des projets concrets et des formations.
2. La fabrique écologique, « Vers des technologies sobres et résilientes - Pourquoi et comment développer l'innovation « low-tech », 2019..

LOW-TECH LAB

Le *Low-tech Lab Liège* est un exemple remarquable d'initiative visant à promouvoir et développer les technologies low-tech à travers des projets concrets et des formations.

Le *Low-tech Lab Belgium* est une organisation dédiée à la promotion et au développement des low-tech. Elle propose des ateliers, des conférences et des projets collaboratifs pour sensibiliser le public et encourager l'innovation durable. Parmi les projets phares du *Low-tech Lab Belgium*, il existe la possibilité d'organiser des ateliers chez soi, les tutos low-tech³, le jeu de cartes ludiques pour conscientiser à l'énergie que nous consommons quotidiennement et l'écriture de recommandations politiques low-tech en partenariat avec Justice & Paix.

À notre niveau, **en tant que citoyen·nes nous pouvons encourager les projets de réparation, de réemploi et de partage, promouvoir l'éducation aux low-tech**, organiser des campagnes de sensibilisation avec des ateliers pratiques, etc. En Belgique, par exemple, le mouvement vers les low-tech prend de l'ampleur grâce à de nombreuses initiatives citoyennes. Ces projets locaux montrent que la transition vers des technologies simples et durables est non seulement possible, mais également bénéfique pour la communauté et l'environnement.



© Manel and Sean

À titre d'exemple, voici deux initiatives qui illustrent parfaitement comment les citoyen·nes belges s'engagent activement dans la promotion des low-tech :

Les *Repair Cafés* sont des ateliers de réparation gratuits où des bénévoles aident les citoyen·nes à réparer leurs objets du quotidien : appareils électroménagers, vêtements, meubles, et bien plus encore. Ces espaces favorisent l'échange de compétences et la coopération communautaire, tout en réduisant les déchets. Depuis leur introduction en Belgique, les *Repair Cafés* ont rencontré un grand succès. Ils ont permis de réparer des milliers d'objets, évitant ainsi leur mise en décharge et prolongeant leur durée de vie. Ces ateliers sont également des lieux de rencontre où les citoyen·nes peuvent partager leurs connaissances et renforcer les liens sociaux.

Les fermes Urbaines de Bxl est un projet innovant qui intègre les principes low-tech dans l'agriculture urbaine. Située au cœur de Bruxelles, ces fermes utilisent des techniques simples et écologiques pour produire des aliments

frais et locaux. Parmi les techniques utilisées, on trouve la permaculture, les jardins verticaux, et les systèmes d'irrigation par gravité. Ces méthodes permettent de maximiser l'utilisation des ressources naturelles tout en minimisant les besoins en énergie et en eau. Les fermes urbaines de Bxl fournissent non seulement des aliments sains aux habitants de la ville, mais elles servent également de centre éducatif où les citoyen·nes peuvent apprendre à cultiver leurs propres jardins urbains. Ce projet renforce la résilience alimentaire de la communauté et encourage des pratiques agricoles durables.

En Belgique, les initiatives citoyennes en faveur des low-tech montrent qu'un avenir durable est à portée de main. Par la réparation, l'innovation locale, l'agriculture urbaine, et l'éducation, les citoyen·nes belges prennent des mesures concrètes pour réduire leur impact écologique et renforcer leur résilience. Ces projets, en collaboration avec les politiques et les entreprises, peuvent transformer notre société pour un futur plus durable et équitable⁴.

Oscar Thielen

3. <https://wiki.lowtechlab.org/wiki/Explore>

4. Climate Chance, Développement de la communauté Low-tech en Belgique.



Quand la high-tech déshumanise : Un bilan des coûts sociétaux et écologiques



Smartphones, ordinateurs portables, tablettes, intelligence artificielle (IA), drones, montres et autres appareils connectés, autant de prouesses technologiques qui ont rapidement intégré divers secteurs de notre société. Que ce soit dans le domaine de la communication, le domaine médical, le transport, le secteur militaire, et bien d'autres encore, ces innovations ont transformé et modernisé notre quotidien de manière drastique.

Toutefois, bien qu'elles promettent de simplifier nos habitudes, **la production et la consommation d'énergies high-tech soulèvent plusieurs interrogations liées à une perspective de déshumanisation***. Ces préoccupations portent notamment sur les utilisations induites par ces technologies en situation de conflits, mais aussi sur l'impact environnemental et social derrière les high-tech. Mettant en lumière ces enjeux interconnectés, cette brève analyse encourage une réflexion critique et une remise en question active

de nos usages technologiques qui, bien souvent banalisés, creusent un écart de conscience face aux problématiques inhérentes ou dérivées des high-tech.

*Par déshumanisation, nous entendons la perte de qualités humaines, morales et éthiques, mais également du lien social, renvoyant notamment à la fragilité des droits humains face aux high-tech..

High-tech : vectrices de pouvoir et menace pour les droits humains

Alors que **les technologies de pointe continuent de façonner les dynamiques de pouvoir et la manière de**

faire la guerre sur l'échiquier géopolitique contemporain, les données sont par exemple devenues des ressources précieuses tant pour les pouvoirs publics que pour les intérêts privés. De plus, les contrats militaires signés avec des entreprises technologiques accentuent l'importance stratégique de l'innovation technologique et de l'information dans les conflits modernes.

Dans ce contexte, **l'utilisation excessive ou détournée des high-tech met en péril différents pans des droits humains**. On l'a récemment vu avec l'emploi déshumanisé et abusif de drones et des systèmes de surveillance et de repérage dans le conflit armé entre l'Ukraine et la Russie, ainsi qu'entre l'État d'Israël et le Hamas¹. Mais on le voit aussi dans les guerres informationnelles, notamment avec les cyberattaques et les opérations d'ingérence politique à l'étranger, particulièrement en périodes électorales, comme en témoignent les relations entre les États-Unis et la Chine, ou entre la France et la Russie. La reconnaissance faciale, les caméras de surveillance publiques, et la diffusion de propagande et de désinformation sur les réseaux sociaux sont d'autres exemples flagrants de l'influence des high-tech sur les dynamiques de pouvoir, les interactions sociales et les droits fondamentaux.

Que cela nous touche de près ou de loin, le recours aux high-tech restreint certains droits, tels que la liberté d'expression, de réunion ou de mouvement, la liberté et la sûreté, l'identité person-

1. William Hartung (2024). "Getting past the hype on emerging military technologies is a life and death issue", *Forbes*.

nelle et la vie privée.² De plus, bien que les innovations promettent des gains de productivité et une amélioration de notre qualité de vie, la perspective d'un avenir dominé par les technologies suscite une inquiétude croissante quant à la déshumanisation induite par l'usage intensif des high-tech. Ces préoccupations concernent non seulement nos dimensions sociales et relationnelles, mais aussi l'impact sur le recours, ou non, de force humaine dans le monde du travail.

Impact environnemental des high-tech et répercussions sociales

La course à l'innovation influence notre manière de consommer des produits high-tech. Par exemple, au travers de l'obsolescence programmée (réelle ou perçue), ainsi que par la création de nouveaux besoins, souvent accentuée par des stratégies marketing orientées vers l'accroissement d'intérêts économiques. En tant que consommateur·rices, ces dynamiques nous poussent à renouveler fréquemment nos appareils, générant, en conséquence, **une quantité considérable de déchets plastiques et électroniques**. Ces déchets, souvent mal recyclés, contiennent des substances toxiques qui contaminent les sols et les eaux, représentant une menace directe pour la santé des populations locales et pour l'environnement.

D'autre part, comparées à « l'or noir » du XXI^e siècle, les données numériques (data ou même Big Data) sont devenues une ressource économique majeure dont la valeur est désormais comparée à celle des ressources naturelles. Toutefois, l'analogie est à mitiger, car à la différence de l'or, les données peuvent être continuellement exploitées sans épuiser leur potentiel. De plus, bien que l'utilisation et le traitement des données semblent dématérialisés et déshumanisés en raison de leur nature numérique et abstraite, il convient de rappeler que **derrière nos interactions virtuelles courantes** (e-mail, cloud, recherches internet, etc.), **des impacts environnementaux et sociétaux inhérents aux high-tech sont générés par chacun de nos clics**. En effet, derrière ces activités se trouvent d'énormes data centers, alimentés 24h/24h, et qui consomment d'énormes quantités

d'énergie et d'eau pour compenser les surchauffes. Bien que des alternatives en matière de refroidissement soient proposées par des géants de la tech comme *Google* ou *Microsoft*, la menace pesant sur l'eau, une ressource vitale de plus en plus menacée, demeure préoccupante.

En plus de l'eau, l'extraction de métaux rares notamment nécessaires à la fabrication de smartphones, ordinateurs et voitures électriques, entraîne aussi des dégradations écologiques, ainsi que des rivalités géopolitiques autour des ressources naturelles et des violations des droits humains.

De même que l'extraction de cuivre et de cobalt en République Démocratique du Congo est souvent associée à l'exploitation des enfants et à des conditions de travail déplorables dans des mines contrôlées par des milices³. L'extraction de lithium en Argentine et au Chili, bien que présentée comme essentielle pour la transition vers une économie à faible émissions de carbone, engendre également des impacts environnementaux sévères sur les écosystèmes locaux, des conditions de travail précaires qui menacent la santé des travailleur·euses, et des conflits entre les entreprises minières et les communautés autochtones⁴. En Chine, les conditions de travail dans les usines, notamment en période de pic de demandes tel que pour les fêtes de fin d'année, conduisent parfois les employé·es au suicide⁵ en raison du stress, d'une cadence accrue de travail et du manque de repos.

Ces exemples concrets, dérivés de la production de high-tech et, par extension, de notre propre surconsommation, illustrent comment l'utilisation de ressources naturelles dans nos appareils d'usage quotidien engendre non seulement des problèmes éthiques et environnementaux, mais aussi des tensions internationales dues à la rareté de ces ressources. Ils illustrent également la dépendance des développements technologiques occidentaux vis-à-vis des ressources des pays du Sud. **Ces réalités, souvent invisibilisées par nos pratiques d'achat et nos comportements d'usage, soulignent la nécessité de repenser notre culture de consommation et la place de nos besoins dans un contexte global.**

Prise de conscience et pistes d'action low-tech vers plus de sobriété

Émergeant comme une réflexion critique et une approche pratique aux excès et aux limitations de notre consommation énergivore, la démarche low-tech implique de réévaluer le sens associé à nos rapports aux high-tech, et de considérer le cycle de nos consommations, pour ensuite amener volontairement à des changements de paradigmes.⁶

Dans cette perspective, une réflexion sociale et culturelle est nécessaire pour tendre vers des changements politiques et économiques concrets. **À ce titre, la démarche low-tech en tant que philosophie, invite à remettre en question nos imaginaires individuels et collectifs, en mettant l'accent sur une conscience de consommation plus éthique, plus sobre et réfléchie.**

Dans une perspective de solidarité globale, le mouvement low-tech nous invite en tant qu'acteurs et actrices du monde, à réévaluer nos habitudes technologiques et prendre en compte leurs impacts sociaux et environnementaux. L'objectif est ainsi de guider nos choix de vie et de consommation de manière plus consciente et responsable.

Andrea Marin Cardona

2. Joelle Rizk et Sean Cordey (2023). "Les menaces numériques dans les conflits armés : ce qui nous échappe et comment y remédier", Droits & Politiques Humanitaires.
3. Jocelyn C. Zuckerman (2023). "For Your Phone and EV, a Cobalt Supply Chain to a Hell on Earth", YaleEnvironment360.
4. Datu Buyung Agusdinata et al (2018). "Socio-environmental impacts of lithium mineral extraction: towards a research agenda", *Environ. Res. Lett.*, 13.
5. Actions de Carême (n.d). "Les droits humains dans l'industrie électronique".
6. Valérie Guillard (2022). "Vers une société de la sobriété : les conditions d'un changement de comportement des consommateurs", *Revue de l'institut Veolia*, 23.



Rencontre :

Chez Aglaé et Sidonie, un habitat groupé en région namuroise



Notre expérience de la sobriété heureuse

Nous sommes Sophie, Pascale et Éric, trois adultes animé-es par des **valeurs communes de partage et d'authenticité**. Nous nous sommes rencontré-es lors d'un chantier participatif qui avait comme thématique « l'habitat léger ». Depuis peu, nous expérimentons le vivre ensemble et tentons de réduire nos consommations.

Des exemples concrets

Une des premières choses qui a été mise en œuvre sur notre lieu de vie, ce sont les **toilettes sèches**. Ces toilettes ne nécessitent pas beaucoup de matériel pour la mise en œuvre : un socle en bois, un seau et une lunette de wc. Pour le **compostage**, nous utilisons des copeaux de bois qui proviennent d'une scierie toute proche. Le premier avantage des toilettes sèches, c'est l'économie d'eau potable : trois adultes qui utilisent les toilettes sèches, cela équivaut à 32M³ d'eau potable qui n'est pas jetée à l'égout, par an. Le second

avantage des toilettes sèches, c'est la valorisation de nos déchets qui sont compostés. Au bout de trois ans, le compost est utilisable pour enrichir notre potager. Le potager fait partie intégrante de notre art de vivre. Il nous permet de subvenir à une partie de nos besoins alimentaires (et de ceux des limaces). La cueillette de plantes sauvages vient compléter ce tableau champêtre. Autant que faire se peut, nous privilégions les achats de nourriture auprès de petites structures locales.

Il en est de même pour les vêtements et une grande partie du mobilier, qui proviennent le plus souvent de **ressourceries ou de donneries**. Le **troc** est une autre manière de fonctionner : nous avons reçu un brasero, bien utile cette année, en échange d'un vélo. Une partie du mobilier de jardin et la serre ont été construits avec des **matériaux de récupération**. Plus encore, des matériaux sont récupérés auprès d'une ressourcerie pour fournir la matière première à une activité professionnelle. **L'eau de pluie aussi est récupérée**. Elle sert à arroser les plantes et à alimenter la douche solaire en été. L'eau du bief est utilisée pour nettoyer les véhicules. Finalement, l'eau potable sert quasi exclusivement à son usage prioritaire : boire et cuisiner.

Une acquisition récente est la **cuisinière au bois**. Un seul appareil nous permet de cuisiner, y compris dans un four, et de chauffer l'espace de vie. Contrairement à un chauffage central, il n'y a pas besoin de circuits, ni de montage compliqué, encore moins de technologie. Le bois est une énergie renouvelable qui a été longuement délaissé au profit des énergies fossiles. De plus, nous nous fournissons immédiatement derrière chez nous. Pour couper et refendre, nous n'utilisons pas d'énergie fossile : une scie et de l'huile de coude nous suffisent pour le moment.

En ce qui concerne l'entretien du jardin, nous utilisons peu de technologies : pas de motoculteur, ni de tondeuse. Quelques outils manuels à l'exception d'une débroussailleuse. Celle-ci fonctionne sur batterie. Toutefois, ce système nous pousse à une **utilisation raisonnée**. Les batteries devant être rechargées régulièrement, nous choisissons de ne débroussailler que des chemins d'accès.

Nos projets futurs

Nous réfléchissons à une diminution de notre consommation d'énergie : le frigidaire pourrait être remplacé par un contenant partiellement plongé dans l'eau froide de la rivière ou par une jarre à double paroi enterrée.

La fabrication d'une marmite norvégienne est dans nos projets. Avec une caisse en bois et quelques matériaux d'isolation, nous pourrions économiser de l'énergie en réduisant fortement le temps d'exposition des aliments à une source de chaleur.

Un autre projet que nous étudions est l'acquisition d'un panneau solaire avec batterie portable pour charger des luminaires, les téléphones, ordinateurs.

Notre projet à plus long terme : L'habitat léger

Pour aller plus loin dans notre démarche, nous envisageons de vivre dans des habitations qui allient faible coût environnemental, faible coût de construction et faible coût à l'utilisation.

Alors même qu'en Wallonie, la législation a évolué favorablement, il n'est pas facile d'obtenir un permis pour de l'habitat léger. Certaines communes s'y opposent même. D'autres y sont favorables mais réservent certaines zones de leur territoire.

Nous avons l'impression que tout nous pousse à rentrer dans le moule classique de l'habitation traditionnelle avec installation électrique, raccordement à l'eau, aux égouts, chauffage central, cuisine équipée, salle de bain moderne, etc. Alors que d'autres possibilités existent et sont possibles à développer sous nos latitudes.

Louise Lesoil

Au fil des expériences, une évidence s'impose : seul le choix de la modération de nos besoins et désirs, le choix d'une sobriété libératrice et volontairement consentie, permettra de rompre avec cet ordre anthropophage appelé "mondialisation". Ainsi pourrions-nous remettre l'humain et la nature au cœur de nos préoccupations, et redonner enfin au monde légèreté, joie et saveur.¹

BRÈVES

CONFLITS INTERNATIONAUX : LA CULTURE DE PAIX COMME ACTION CITOYENNE DEPUIS LA BELGIQUE

11 octobre à 18h



Les conflits internationaux nous touchent toutes et tous de près ou de loin. Dans le flot d'informations actuel, il est difficile d'en mener une lecture objective. Ceux-ci suscitent souvent des débats simplistes et polarisants. Ce manque d'informations, conduit à l'impuissance ou au repli sur soi et peut également saper le dialogue entre les citoyen-nes, mais aussi avec les responsables politiques, menant à des tensions sociales et politiques importantes.

Pour contrer ces effets, nous vous proposons un espace de dialogue et des outils à prendre en main lors d'un atelier de 2h organisé à l'occasion de la Quinzaine de la solidarité interna-

tionale. L'objectif? **Comprendre les causes et conséquences des conflits internationaux et promouvoir la culture de paix!** Lors de cette animation de 2 heures, explorez les bases de la géopolitique, découvrez les nouvelles formes de conflits et apprenez comment chacun-e peut contribuer à la paix et au dialogue à son échelle. Rendez-vous le vendredi 11 octobre à 18h à la **Salle Polyvalente du centre culture Bruegel - Rue des renards 1F, 1000 Bruxelles** pour promouvoir la paix depuis la Belgique! **L'événement est gratuit et sera suivi d'un drink.** **Pour participer, inscrivez-vous en contactant Louise Lesoil par e-mail : louise.lesoil@justicepaix.be**

JOURNÉE DE RÉFLEXION ET D'ÉCHANGES AUTOUR DE L'EXTRÊME DROITE

19 octobre de 10h à 17h

Rejoignez-nous pour une journée de réflexion et d'action sur le thème de l'extrême droite, en collaboration avec La Cible asbl. **Plongez dans les enjeux de la montée de l'extrême droite et explorez des stratégies pour la contrer.** Des ateliers et discussions sont au programme pour mieux comprendre et agir face à ce phénomène préoccupant. Une partie de la journée sera dédiée à l'analyse des fake news sur les médias sociaux, un outil clé utilisé par l'extrême droite pour diffuser ses idées. Ensemble, informons-nous et mobilisons-nous pour défendre la démocratie et les valeurs de solidarité.

Rendez-vous le samedi 19 octobre de 10h à 17h pour cette journée essentielle dans nos locaux : Chaussée Saint Pierre 208, 1040 Etterbeek

Pour participer, inscrivez-vous en contactant Louise Lesoil par e-mail : louise.lesoil@justicepaix.be





Justice & Paix

Appel à volontaires - ATELIERS D'ARPENTAGES LITTÉRAIRES

24 octobre à 18h

Tirant sa méthodologie de l'éducation populaire, l'arpentage littéraire a pour but de parcourir en groupe des ouvrages et de débattre des idées soumises par l'auteur-riche. Cette forme de lecture collective permet à la fois de travailler l'esprit de synthèse, l'argumentation et l'écoute de l'autre.

Après la présentation de la lecture du jour, chaque personne se voit confier une petite partie du livre. Elle dispose de temps pour la lire et préparer une restitution ou une réflexion pour le groupe. Ensuite vient un temps collectif de restitution, à l'aide de questions posées par l'animateur-riche. Sur cette base, un débat a lieu.

Rendez-vous pour notre première rencontre le jeudi 24 octobre de 18h à 21h et ensuite tous les deux mois dans nos locaux : Chaussée Saint-Pierre 208, 1040 Etterbeek.

Pour participer, contactez Sarah Verriest :

sarah.verriest@justicepaix.be

ABONNEMENT DE SOUTIEN AU "POUR PARLER DE PAIX" JUSTICE & PAIX

À PARTIR DE 15 €

À VERSER SUR LE COMPTE

BE30 0682 3529 1311

Communication: DON PPPX

DONS

**Soutien financier : déductible fiscalement
à partir de 40€ par an.**

À verser au compte BE30 0682 3529 1311
avec la mention "DON".

Pour tout renseignement à propos d'un don ou d'un legs,
merci de bien vouloir prendre contact :

Tél. +32 (0)2 896 95 00 - samia.mhaoud@justicepaix.be

CONTACTS

Alda Greoli, *présidente*

Quentin Hayois, *secrétaire général*

Samia Mhaoud, Patrick Balemba, Martin Dieu, Alejandra Mejia,
Emmanuel Tshimanga, Mikael Franssens, Laure Didier,
Anisoara Tulvan, Astrid N'Singa, Sarah Verriest et Louise Lesoil
permanent-es

Volontaires ayant collaboré à ce numéro :

Jean-Michel Epapa, Catherine Vander Heyden, Marina Muvughe,
Oscar Thielen, Andrea Marin Cardona, Pascale Wautié

Design : www.acg-bxl.be

Dessin : <http://lucilevanlaecken.com/>

N'hésitez pas à nous contacter !

Commission Justice et Paix
francophone de Belgique, asbl
Chaussée Saint-Pierre, 208
B- 1040 Etterbeek - Belgique

Tél. +32 (0)2 896 95 00

E-mail : info@justicepaix.be

facebook.com/justicepaix

X : [@Justice_et_Paix](https://twitter.com/Justice_et_Paix)

www.justicepaix.be

